

Adam, chef fédéral

Fiche de prise de notes — pourquoi l'acte d'un seul nous engage, et pourquoi ce n'est pas une injustice. Aucune connaissance préalable n'est nécessaire.

LA QUESTION DE CE SOIR

La semaine dernière, deux ont mangé, deux ont été jugés. Mais quand Paul désigne le responsable de l'humanité (Rm 5), il n'en nomme **qu'un seul** — et ce n'est pas celle qui a mangé la première. Pourquoi ? Et en quoi cela nous concerne-t-il, nous qui n'étions pas là ? Thèse : ce qui nous vient d'Adam ne nous vient pas par les veines, mais par le **statut**. Adam est un **représentant installé**.

Repère

Une nouvelle étiquette ce soir

En plus de « lexical » et « analogie », certains points ne tiennent ni à un mot ni à un rapprochement culturel, mais au **mouvement du raisonnement de Paul** lui-même — signalés ce soir **argumentatif**. Une inférence solide reste une inférence, et elle sera présentée comme telle.

01

Pourquoi un seul ? Retour à la Genèse

Le commandement (Gn 2:16) est donné à un seul, **avant** que la femme soit bâtie : les formes hébraïques sont au masculin singulier. Une parole reçue par un seul, qui oblige pourtant deux.

Ce n'est pas une question d'ordre chronologique : Ève a mangé la première, et Paul le sait (1 Tm 2:14) — cela ne change rien à sa désignation d'Adam. La fédéralité ne tient donc pas à qui a péché d'abord, mais à qui avait **reçu la charge**.

katestathēsan

« Ont été constitués » —
un verbe d'institution,
comme on établit un
juge. Pas un verbe de
transmission biologique.

Preuve textuelle forte : en **Genèse 3:6-7**, « les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent » n'est rapporté qu'*après* qu'Adam ait mangé — pas après Ève. Le récit se comporte comme si l'événement décisif était l'acte de l'homme. Et sa sentence (**3:17**) le nomme par un défaut d'**écoute** (« parce que tu as écouté la voix de ta femme ») — un mot que Paul reprendra presque à l'identique.

Romains 5:12-21, lecture suivie

« C'est pourquoi » (v. 12) relie ce texte à tout ce qui précède : le mécanisme du salut est la reprise, en sens inverse, du mécanisme de la perte. Paul commence une comparaison (« de même que... ») qu'il n'achève qu'au verset 18 ; entre les deux, une parenthèse qu'il juge indispensable.

Cette parenthèse (v. 13-14) exclut le **pélagianisme** — l'idée qu'Adam ne serait qu'un mauvais exemple, imité librement par chacun : la mort a régné même sur des gens à qui l'on ne pouvait imputer une transgression du type de celle d'Adam (pas de loi entre Adam et Moïse). Leur mort ne s'explique donc pas par leur propre imitation d'Adam : il y a autre chose.

Le mot décisif de la soirée est au verset 19 : « rendus pécheurs » traduit un verbe d'**institution** — celui qu'on emploie pour établir un juge, un ancien — pas de transformation de substance. Réponse à la question laissée en suspens la semaine dernière : le péché ne se **transmet** pas comme une maladie, il est **imputé**, comme un statut.

Le débat ouvert : réalisme ou fédéralisme ?

Le **réalisme** soutient que nous étions réellement *en* Adam, comme des portions d'une même nature humaine — ce qui dissout d'un coup l'objection d'injustice (« vous étiez là »). Mais trois difficultés : son meilleur texte se rétracte lui-même (**He 7:9-10**, « pour ainsi dire ») ; il peine à dire pourquoi la solidarité se déclenche à cette seule faute d'Adam et pas aux suivantes ; et surtout, appliqué à l'autre versant, il ferait de notre salut en Christ une affaire de substance, alors que Paul dit que la justice nous est **comptée** et reçue par la foi.

Le **fédéralisme** (retenu) tient qu'Adam est un **représentant installé** — rappel semaine 5 : « tiré de la poussière » est l'idiome hébreu de

l'accession à une charge — dont l'acte est imputé à ceux qu'il représente, sans exiger aucun canal biologique.

Objection honnête (Éz 18:20, « le fils ne portera pas l'iniquité du père ») : la tension est réelle et ne doit pas être lissée. Mais Ézéchiël corrige une plainte sur la rétribution *dans l'histoire* d'Israël, pas une thèse sur la condition de l'espèce devant Dieu ; et la Bible connaît très bien la solidarité sans la traiter comme une anomalie (Acan et Israël, Josué 7).

04

Le contrôle : 1 Corinthiens 15:21-22

Comme tous meurent en Adam, de même tous seront rendus vivants en Christ.

1 CORINTHIENS 15:22

Le mot « en », que la grammaire interdisait de lire en Romains 5:12, est bien écrit ici. Mais son jumeau, « en Christ », ne désigne jamais chez Paul une participation biologique : on est en Christ par la foi, non par la naissance. « En Adam » ne prouve donc pas le réalisme : il confirme qu'il existe **deux appartenances**, deux têtes, deux régimes. Et ce que Paul oppose à la mort, ce n'est pas l'évasion de l'âme : c'est la **résurrection** des corps — le remède est une humanité entière rendue vivante (semaine 10).

Bilan

À retenir

- 1 La représentation suit l'ordre de la charge, non l'ordre chronologique de la faute.
- 2 Ce qui nous vient d'Adam est un **statut** imputé, non une substance transmise.
- 3 Entre réalisme et fédéralisme, le débat reste honorable ; le fédéralisme seul reste dicible de l'autre côté du parallèle, celui du Christ.
- 4 L'homme biblique n'est jamais un individu isolé : être humain, c'est être **représentable**.

Trois choses à essayer

- Vous n'avez jamais été un individu isolé : vous héritez déjà d'une langue, d'un nom, d'un pays — la fédéralité n'est pas une théorie abstraite, vous la vivez chaque jour.
- Le mécanisme qui choque est celui qui sauve : si personne ne peut agir pour vous, personne ne peut non plus vous sauver.
- Adam n'est pas votre alibi, il est votre portrait : nous ratifions chaque jour son choix, en jugeant depuis nous-mêmes.

LA SEMAINE PROCHAINE

Nous avons un homme constitué pécheur avant d'avoir rien fait, et qui ensuite fait beaucoup. Était-il libre de faire autrement ? *La volonté asservie et la conscience.*